



Dans l'espace d'exposition où elle a peint quelques pans de mur, disposé un filtre bleu contre une vitre, et placé ses installations, ses films et ses photographies, Natacha Nisic évolue avec aisance, faisant oublier qu'il s'agit là de sa première grande exposition personnelle. « Je passe sans la moindre angoisse des tables de montage à la salle d'exposition. Pour moi, c'est la même chose. Je réfléchis des heures et des heures. J'assemble, je monte, je démonte... » Fille d'un producteur de télévision, Hervé Nisic, qui a insufflé ces dix dernières années un ton novateur dans l'écriture des documentaires, Natacha Nisic semble se livrer par fragments. Ici, à travers une amusante vidéo où elle filme la disparition de ses pieds lors de sa grossesse ; là, par un magnifique film réalisé à partir d'une pellicule photo impressionnée trois fois lors de ses déplacements à Berlin, Paris et Londres. La jeune femme récurse pourtant toute exploration intimiste. « Je ne parle pas de moi, dans ce que je fais. Je fonctionne toujours de la même manière : c'est une situation, un problème ou une question qui est à l'origine de mon travail », insiste-t-elle, entre gravité et légèreté, à l'image des nombreux petits rires qui viennent ponctuer ses paroles.

Depuis la chute du Mur, à Berlin en 1989, où elle faisait ses études d'arts plastiques et de cinéma, Natacha Nisic cultive une sensibilité particulière à l'égard des projets de société. « Berlin est une ville emblématique pour l'Europe, pour son avenir... En 1989, tout le monde s'interrogeait, se demandait ce qui allait advenir ? La question qui occupait tous les esprits était : "Qu'allons-nous faire du possible berlinois" ? » Au gré de nombreux allers et retours, de plusieurs résidences à l'étranger (notamment au Japon), la jeune femme prendra la mesure des transformations de la capitale allemande. « Aujourd'hui, à la simple vue des choses, je suis un peu

triste. La reconstruction de la Potsdamer Platz est sans intérêt, et l'ensemble fait petit-bourgeois... Dans la série *A louer / Zu vermieten* que j'expose, on découvre des appartements et des bureaux témoins. Ce sont des lieux réels que j'ai photographiés à travers les vitres d'immeubles en construction. Ils donnent à voir un environnement normé et standardisé. » Ce sentiment d'uniformité fait remonter des souvenirs à la surface. « Contrairement aux images diffusées par les médias, au moment de la chute du Mur, Berlin était une ville silencieuse. Ce n'était pas l'euphorie, mais plutôt de l'attente et beaucoup de doutes... » Éaussement nomade, Natacha Nisic se déclare être en permanence dans l'errance. « Je me sens étrangère ici et là-bas. C'est ça qui m'intéresse : la distance avec les choses. Revenir ici, retrouver les traces des choses vécues ; être là-bas, et l'étrangeté de ne pas être d'ici... »

Cette distance amoureuse a séduit Eric Corne, directeur du Plateau, qui lui a offert une carte blanche pour le moins inattendue. « Il a accepté de voir mon travail. Il est revenu plusieurs fois chez moi, jusqu'à ce qu'il me fasse cette proposition. Je m'intéressais au lieu pour ses histoires – pour le réaménagement du site après le départ des studios des Buttes-Chaumont, et également pour le combat mené par Eric ces dernières années contre les projets immobiliers afin d'ouvrir ici un centre d'art. » De Berlin à Paris, entre reconstruction d'une capitale et remodelage d'un quartier, l'exposition revêt ainsi, sans le crier, toute une symbolique : la nécessité, en art, d'un engagement... à l'écart des comportements standards.

Nicolas Thély

■ *Haus / raus* - aus jusqu'au 18 mai au Plateau, 33 rue des Alouettes, Paris 19<sup>e</sup>, du mer au ven de 14 h à 19 h, sam et dim de 11 h à 19 h, entrée libre. Catalogue d'exposition avec texte original de Christophe Marchand-Kiss, 14 €.